

## **Eléments fondamentaux pour une éducation à l'interculturalité**

Comme en exergue à tout mon propos, je voudrais souligner le fait que personne n'est véritablement éducateur si non celui qui est lui-même en état permanent d'éducation. Dans le cadre chrétien qui est le nôtre, il faut également souligner que, tout comme la théologie, et de manière encore plus prégnante que la théologie, l'éducation est « une participation au Christ ». Le Christ en effet, de tous les grands éducateurs de l'humanité, n'a pas revendiqué, comme Platon ou Rousseau, une humanité toute neuve, sans les distorsions dues au mal, mais il est entré dans l'humanité concrète qui est la nôtre pour la transformer de l'intérieur. L'action éducative des aumôniers ne saurait être rien d'autre qu'une participation au Christ à ce niveau fondamental.

Le thème principal de cette session internationale de formation des Aumôniers et Animateurs de la JECI est **l'éducation des étudiants à l'heure de l'interculturalité et du pluralisme religieux**. Il revient au CPC dans ce cadre général de mettre en lumière *les éléments fondamentaux pour l'éducation à l'interculturalité*.

### **Quelques prémisses**

Avant de parler de l'éducation à l'interculturalité qui est une nouveauté, je voudrais poser quelques prémisses :

- 1) Le Conseil Pontifical de la Culture que je représente, s'occupe de la culture dans toutes ses dimensions, qu'on peut regrouper en deux axes principaux : la *culture-otium* (la culture du temps disponible) et la *culture-paideia* (culture comme éducation aux valeurs). C'est bien dans ce deuxième axe pédagogique que nous allons situer notre intervention.
- 2) La création de ce Dicastère remonte à 1982, c'est-à-dire deux ans après le Discours célèbre de Jean-Paul II à l'UNESCO, par lequel il engageait la Communauté Internationale à refonder Science et Culture dans leur base anthropologique. C'était un inédit, mais aussi un défi pour tout le monde. En effet, après la révolution copernicienne opérée par Kant, l'accès à la Vérité, problématique pour les philosophes depuis longtemps, l'était devenu aussi pour l'homme de la culture digitale, surinformé mais pas toujours capable de réfléchir. Par la suite, en effet, la rationalité s'est faite progressivement unidimensionnelle, avec des effets ravageurs sur l'anthropologie et elle s'est, comme telle, vulgarisée. L'éducation était entrée dans une crise sans précédent.

Ne sachant pas et ne pouvant pas connaître, au lendemain de la révolution copernicienne kantienne, la vérité de Dieu, dont nous disons que l'homme est l'image, il devient logiquement impossible d'éduquer cet homme. Jean-Paul II a donc ouvert un vaste chantier depuis les années 80 et le Conseil Pontifical de la Culture, en synergie avec d'autres Dicastères qui s'occupent de l'humain fondamental, est au travail.

- 3) Cependant, l'œuvre éducative est vitale et ne saurait être suspendue aux résultats des travaux en laboratoire. C'est donc légitime que les organisateurs de cette session internationale interpellent le Dicastère de la Culture, d'autant plus que la crise anthropologique s'est faite crise culturelle et les hommes ne se comprennent pas en réalité. Ils appartiennent en fait à des historicités différentes et n'ont pas la même conscience historique. Les mots n'ont souvent pas le même sens pour eux.

En effet, les peuples comme ceux d'Afrique par exemple, qui ont connu un déni d'humanité et, plus tard, de culture, se sont profondément réjouis de ce qu'on a appelé « révolution anthropologique ». Celle-ci, on le sait, est liée à l'émergence des Sciences Humaines – notamment l'ethnographie, la linguistique, la sociologie, l'anthropologie culturelle et sociale etc. – Leur joie provenait d'une relativisation de la vision occidentale de l'homme qu'ils jugent impérialiste ; il n'est pas sûr qu'ils aient perçu le glissement qui s'est opéré progressivement vers le relativisme, dont les familles du monde entier payent aujourd'hui la note amère. Plus personne apparemment n'est au clair sur ce que « Dieu », « homme » et « culture », etc. ... veulent dire. Il devient dès lors difficile, voire impossible, d'agir pour le moulage de l'homme en vue de lui donner une forme, un visage, une figure. En réalité, le moule s'est brisé. Et il se trouve des courants culturels dits « post-modernes » pour s'en faire les militants. C'est dans ce contexte que les organisateurs nous demandent d'énoncer des principes fondamentaux pour une éducation de la jeunesse estudiantine. Que faire ?

- 4) Comme le disait le livre de la Sagesse, tout homme en arrivant au carrefour de la vie doit se renseigner au sujet des routes sûres de la tradition d'humanité et les emprunter. Mais nous sommes aujourd'hui à un méga-carrefour avec des milliers d'échangeurs : quel chemin de tradition suivre ?

## **I- Difficile éducation aujourd'hui**

C'est dans ce contexte de « déchirure du sens » (Paulin Hountondji), qu'en qualité de Secrétaire du Conseil Pontifical de la Culture, il m'est revenu, en l'absence de Son Exc. Mgr Ravasi, Président de notre Dicastère qui, du reste, vous salue de grand cœur, de vous présenter ces éléments qui se veulent fondamentaux, et que nous estimons toujours valables pour former des hommes. Nous le ferons bien sûr avec une petite note d'inculturation africaine.

Un oracle du signe géomantique Trukpen-Meji, l'un des milliers du Système divinatoire africain dénommé Fa chez les Fon du Bénin, nous apprend que « C'est à l'ancienne corde qu'il convient de tresser derechef ». De son côté, le philosophe français Paul Ricœur, disparu depuis quelques années, nous disait que l'événement herméneutique, la compréhension d'un texte, se produit lorsqu'au texte ancien nous ajoutons un nouveau segment de sens.

Il est impossible de partir de rien, nous dit Trukpen-Meji: il faut la corde ancienne ; il faut la tradition. Mais, il s'agit de poursuivre plus loin la dynamique de sens. L'ancienne corde culturelle est porteuse d'un projet universel d'humanité que nous sommes incapables d'inventer mais que chaque génération trouve en filigrane dans la culture déjà en déploiement historique. Le segment culturel de sens que nous ajoutons au sens ancien éclaire en réalité parce que, les anciens hier, comme nous aujourd'hui, nous nous référons à un *humanum* universel que nous portons et qui nous précède tous ontologiquement et chronologiquement. En ajoutant notre segment de sens, nous comprenons une vérité qui nous est antérieure et à laquelle il est impossible d'accéder autrement. Toute la crise actuelle et le débat qui en résulte sont fondamentalement à ce niveau. Nous y reviendrons.

L'éducation humaine est une tâche de profonde tradition, à laquelle rien ne peut se substituer pour former des humains. Si la phrase de Paul Beauchamp a un sens toujours actuel, c'est bien dans le domaine de l'éducation qu'il se trouve: « La tradition, disait-il, c'est ce qui a fait l'objet de la plus longue reprise, parce que toutes les générations d'hommes y ont trouvé leur compte ». L'éducation est tradition d'humanité dans un *experiment* que l'on appelle culture.

Je ne vais donc rien dire d'absolument inédit. Je reprendrai et confronterai les certitudes sur lesquelles l'Eglise réalise sa mission éducative depuis deux millénaires avec l'*experiment* nouveau qu'est l'interculturalité .

De toujours, éduquer, c'est essentiellement mettre un être humain en perspective de valeurs, qui représentent les ouvertures fondamentales de chaque peuple sur la transcendance. Elles permettent au peuple d'inscrire chacun de ses nouveaux membres dans la trajectoire d'une bonne aération, pour ne pas étouffer. Chaque être humain qui naît est comparable à une plante héliotrope : le soleil en direction duquel il s'oriente spontanément dès le matin de sa vie, c'est le faisceau de rayons de valeurs qui polarise l'ascension de sa société. Quel bonheur si ce faisceau de rayons se trouve être la famille. Dans l'économie du salut, l'Eglise-Famille de Dieu est éclairée par le Christ, Soleil levant. L'Aumônerie est justement une portion de cette Eglise Famille de Dieu qui prolonge le cadre éducatif premier qu'est la famille, « Eglise domestique ». Il est donc impossible d'éduquer sans connaître les valeurs fondamentales autour desquelles s'est construite la culture du peuple dont on est appelé à former chrétiennement la jeunesse. Connaissons-nous par exemple, nous aumôniers africains, la culture africaine native de nos jeunes ? Connaissons-nous l'interculturalité déclenchée dans le milieu, à cause du processus nécessaire d'inculturation ? Ce questionnement vaut également pour tous les autres continents.

Je ne fais qu'enfoncer une porte ouverte en vous rappelant que l'éducation est essentiellement éducation aux valeurs. Mais les valeurs ne s'enseignent pas, elles se rayonnent à partir des foyers incandescents que devraient être les vies des éducateurs.

La réalité *culture* par exemple est une valeur. Mais, comment former des jeunes passionnés de culture ? Vous conviendrez avec moi qu'il y a une grande différence entre former des diplômés, par accumulation de savoirs, et en faire des « intellectuels par qualification », et former d'authentiques passionnés de culture qui deviendront des « intellectuels par vocation », c'est-à-dire ceux-là qui, se tenant au noyau dur de la culture, impulsent des valeurs. Pour les former, il faut soi-même en être un. C'est le rayonnement de l'intellectuel par vocation qui saisit et forme de nouveaux hommes et femmes de culture. Nous aurons à dire que ce sont ceux de la génération actuelle d'aumôniers qui se laisseront travailler par les courants montants de la venue à proximité de toutes les cultures et civilisations dans notre village planétaire, qui pourront devenir des éducateurs par vocation. L'éducation est comme un appel que les valeurs nous lancent et auquel nous répondons en livrant nos vies pour être labourées, ou être moulées dans leur creuset. N'éduque que celui qui est en éducation.

En fait, l'homme ne répond aux valeurs que parce qu'elles sont la béance, au cœur de toute humanité, entre l'être et le bien, qui aspirent à l'adéquation dans l'harmonie de l'un qu'est le beau, qui fascine et façonne. Cette tension, nous l'expérimentons tous comme quête existentielle de notre vérité profonde. La raison unidimensionnelle, instrumentale n'est pas en mesure de saisir cette vérité. Il faut la raison dans toute son ampleur catholique.

Seule une raison épousant l'amplitude de l'être saisit ce dont il s'agit ici. Se posent ici de complexes et difficiles problèmes philosophiques qu'il n'est pas possible de traiter, mais qu'il est indispensable de savoir sans complexe ramener à l'essentiel.

Ki-Zerbo, un grand homme de culture africain disparu depuis peu, définissait l'éducation, à partir de l'étymologie du mot *e-ducere* (conduire hors), comme « une migration spirituelle sans déracinement ». Qui dit éducation dit sortie. Mais d'où sort-on pour la migration spirituelle, et où va-t-on ?

M. Léna dans *L'Esprit de l'Education* nous permet de cerner très concrètement le problème, en confrontant le modèle chrétien de l'éducation avec le modèle platonicien de l'Antiquité dans *Le Banquet* et *La République*, et le modèle moderne de Rousseau dans *Emile*. Elle nous y démontre – nous l'évoquions en exergue à cet exposé - que, depuis l'Antiquité jusqu'aux temps modernes, tous les grands théoriciens de l'éducation sont toujours partis d'une vision abstraite de l'homme : ils le veulent comme à un degré zéro d'histoire, sans les blessures sociopolitiques et culturelles de l'injustice, sans entorses éthiques. Seul, de tous les éducateurs de l'humanité, le Christ est entré sans conditions dans l'humanité concrète, pour la redresser de l'intérieur en assumant son péché. C'est bien pour cette raison, absolument fondamentale, que Marguerite Léna a repris à son compte l'affirmation capitale de Mme Daniélou, à savoir que l'Education n'est pas chrétienne par qualification extrinsèque, mais qu'elle est constitutivement chrétienne. L'éducation est chrétienne par nature : elle est ontologiquement chrétienne ; elle est d'essence chrétienne.

On peut définir l'éducation comme le chemin concret d'accomplissement de l'homme. Eduquer, c'est accompagner sur ce chemin. Mais toutes les sociétés commencent par intégrer socio-culturellement l'enfant, en le faisant sortir du règne animal, en ordonnant ses instincts, eux-mêmes porteurs de régulateurs spirituels. La socialisation et l'enculturation débutent par l'apprentissage de la langue maternelle et

se poursuit en permanence ; c'est pourquoi l'on dit que éduquer, c'est apprendre à être et à devenir. Mais le devenir sans but est une errance. Le problème de la vérité de l'être et du terme du devenir se pose aujourd'hui dramatiquement. L'intégration sociale se faisait d'autant mieux que l'enfant, l'adolescent et le jeune se laissaient mouler par les plus hautes valeurs de leur société. Mais l'assimilation des valeurs se révèle dans le fond, comme ouverture sur l'autre qui peut être un individu, une société avec sa culture, ou un ordre nouveau transcendant et supérieur.

Aujourd'hui, l'ouverture est tellement plurielle qu'on a du mal à définir son identité, qui seule permet l'interculturalité.

Dans l'éducation, il s'agit d'intégration socio-culturelle. Comment peut-on n'être qu'ouverture, sans un minimum d'espace identitaire ? La multiculturalité que la globalisation a comme rendue plus intense a ouvert l'ère de l'interculturalité. Celle-ci est devenue le cadre d'accueil premier pour tout jeune que nous recevons aujourd'hui dans nos aumôneries. Quel type d'éducation lui donner ? Comment faire d'emblée la socialisation dans le multiple ?

L'éducation dont le cadre était jadis le village a vu ce cadre s'élargir à la dimension de la planète. Bergson aurait parlé ici de l'exigence d'un « supplément d'âme ». Le drame est précisément qu'au-delà du divorce entre l'évangile et la culture, mis en lumière par Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi*, s'est cononné un divorce plus grave : le divorce de la culture et de la vérité.

Le Cardinal Ratzinger, au seuil du conclave d'où il sortira Pape Benoît XVI, a fait un diagnostic fondamental pour l'argument qui nous occupe. Il parlait de la « *dictature du relativisme* ». Mais dans un commentaire à la grande encyclique de Jean-Paul II, *Fides et Ratio*, il évoquait déjà un drame plus profond que celui mis en lumière par Paul VI dans *Evangelii Nuntiandi* (nos. 18-20), en citant le philosophe italien Paolo Flores d'Arsais qui s'est dressé contre l'encyclique *Fides et Ratio* parce qu'elle insiste sur la nécessité de s'interroger sur la vérité : « la culture catholique officielle n'aurait plus rien à dire à la culture tout cours ... ». Apparemment le questionnement sur la vérité serait devenu étranger à *la culture tout court*. Le Cardinal Ratzinger, Pape Benoît XVI, alors de répliquer : Et cette culture tout court n'en est-elle pas justement une anti-culture ? <sup>1</sup>

Vous vous posez, nous nous posons tous la question dramatique : peut-on éduquer dans le relativisme actuellement régnant ? Le premier et fondamental élément éducatif à souligner aujourd'hui est **le rapport à la vérité**.

Toutes les cultures historiquement connues depuis l'Antiquité sont ouvertes sur la religion. L'homme est toujours apparu comme l'être fondamentalement ouvert sur Dieu et qui trouve sa vérité en lui. La philosophie s'est précisée comme quête de Dieu/Vérité, par rapport à la religion, qui primitivement est un ensemble de mythes et de rites visant l'accès à Dieu. La Sagesse, dans l'Ancien Testament, a représenté un point de croisement particulièrement fécond entre le prophétisme qui consacre la révolution monothéiste comme sortie alternative de l'expérience mythique de Dieu et la sortie grecque de l'Egypte par la raison philosophique.

---

<sup>1</sup> J. Ratzinger, Benoît XVI, *Foi, Vérité, Tolérance*, p. 202

Des aumôniers catholiques provenant d’Afrique, d’Asie, d’Europe, d’Amérique se retrouvent pour réfléchir sur ce que peut signifier l’éducation aujourd’hui à l’heure où une Europe qui veut ignorer, voire perdre toute trace mémorielle de ses racines chrétiennes, non seulement conteste la traditionnelle ouverture de la culture sur la vérité comme lieu d’accomplissement de l’homme, mais encore attaque le projet d’éducation de l’homme selon cette vision comme intolérance, arrogance, fondamentalisme. Dans le contexte où se tient cette session, tout porterait l’aumônier qui axerait son action éducative sur la vérité, à entrer en crise. Si l’essence de sa mission est perçue, non seulement de l’extérieur, mais quelque fois de l’intérieur même de l’Eglise, comme en porte-à-faux avec la réalité sociale globalisée qui se veut libre de toute vérité transcendante, l’aumônier a-t-il la trempe spirituelle pour tenir face à une telle violence de notre âge spirituel ? Il reste qu’il faut nous demander : peut-on éduquer sans la vérité ? Et que veut bien dire *vérité* ? Dans certains milieux aujourd’hui, accepter de parler de la vérité, c’est accepter son suicide social. Personne n’est en mesure d’y consentir sans l’espérance de la résurrection. Pourquoi en est-il et doit-il en être ainsi ? Ce sont des questions extrêmement graves, mais qui ne souffrent aucun délai, car les jeunes sont à la porte, qui attendent avec leurs problèmes existentiels aigus : d’où venons-nous ? Où allons-nous ? Pourquoi le mal ? ...

A tous ces graves questionnements est-il possible de répondre par la « culture tout court », sans être de fait dans l’anti-culture ?

L’un des tout premiers éléments fondamentaux pour une éducation à l’interculturalité, je le répète, c’est de toute évidence la question de la vérité, comme cela ressort de tout l’enseignement du pape Benoît XVI, qui apparaît comme un grand modèle d’éducateur « coopérateur de la vérité ».

Les cultures et les religions qui sont comme subitement venues en contact quotidien du fait des nouveaux moyens de communication, en particulier l’internet, n’étaient nullement préparées à cette mise en relation constante. Mais la simple juxtaposition en muticulturalité est impossible. Il est impératif de communiquer. Or la communication sans présupposés culturels communs est trop pauvre pour nourrir les sujets humains en relation. La tentation alors est de fermeture sur soi, avec pour résultat l’agressivité contre l’autre et d’abord contre soi-même. L’ignorance engendre la violence avec ses effets destructeurs et elle fait des ravages aujourd’hui, dans le phénomène migratoire qui débouche rarement dans une harmonieuse intégration. Il se trouve aussi que les premiers occupants du terrain interculturel, peuvent être portés par le courant représenté par Paolo Flores d’Arsais qui bannit et Dieu et la Vérité de l’espace public. Une certaine post-modernité particulièrement active va dans ce sens et crée de la contre-culture, mais elle ne saurait avoir de l’avenir. A cette fin, un nouvel engagement de tous les éducateurs est requis. Ils doivent devenir des témoins de la vérité jusqu’au martyre. Pour plagier Paul VI, nous dirions qu’il s’agit non d’éduquer comme en passant du vernis superficiel, mais en allant jusqu’à la couche anthropologique-mère où la culture plonge ses racines, dans la Vérité qui est Chemin et Vie : Jésus-Christ.

## II- Pour une éducation aujourd'hui : une herméneutique existentielle en interculturalité

Nous avons dit qu'il est difficile d'énoncer des éléments fondamentaux dans la situation créée par la multiculturalité qui appelle l'interculturalité et l'assigne comme tâche d'inculturation pour tout éducateur qui se veut crédible aujourd'hui. Je voudrais vous proposer ce qu'on pourrait appeler « herméneutique existentielle » de l'acte d'inculturer l'éducation dans un contexte où si la multiculturalité n'est pas prise en charge, conduit au syncrétisme ou aux affrontements violents de positions identitaires fondamentalistes. Parler d'herméneutique existentielle revient à dire que cela même dont nous énonçons les principes théoriques, nous l'appliquons sur nous-mêmes. A titre d'illustration, la notion d'inculturation au premier Synode pour l'Afrique. Jean-Paul II nous a dit dans *Ecclesia in Africa* au n 63, que le Synode n'a pas parlé simplement de l'inculturation mais qu'il a posé un acte d'inculturation qui a consisté à dire qu'elle se veut *Famille de Dieu*. Le matériau culturel africain disponible, « famille » comme réalité et objet de connaissance anthropologique, est assumé dans un acte de foi pensé et réfléchi théologiquement. Depuis lors, l'Eglise d'Afrique comme l'Eglise universelle déploie sa pastorale dans cette lumière.

Dans la circonstance présente, tous les éducateurs sont interpellés par la multiculturalité. Comment éduquer dans cette simultanéité des visions anthropologiques, culturelles et religieuses très diversifiées voire contradictoires ? Comment créer la confiance indispensable à l'éducation, quand l'identité qui tient le discours de la vérité est soupçonnée quasi universellement d'intolérante, d'arrogante, de fondamentaliste, de rétrograde voire de bornée. La seule attitude qui convienne est celle du débat franc sur tous les fronts. Mais la vérité désarmée est toujours désarmante. Le contenu propre de la foi chrétienne qui nous donne notre identité est que « Dieu est amour » tri-personnel, Père, Fils et Esprit Saint. Si donc l'homme à former, comme tout homme, est créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance, et s'efforce de devenir véritablement ce qu'il est, il peut entrer en dialogue avec l'autre, quel qu'il soit.

On ne dialogue en vérité qu'en partant du plus intérieur de son identité croyante donc du meilleur de soi. En mobilisant nos possibilités les plus propres pour mettre en œuvre une démarche herméneutique qui discerne dans la multiculturalité de notre « village planétaire » les vraies valeurs en présence. On peut les assumer en homme de foi et les vivre en les illuminant par l'énergie qui vient du Ressuscité. Cette énergie n'est autre que l'Esprit qui mène vers la vérité tout entière. Jean Paul II nous a enseigné dans *Fides et Ratio* que la connaissance métaphysique, si décriée en notre âge post-kantien, est l'actuation même de la personne humaine. C'est l'être humain tout entier qui donc dans cette perspective est appelé à se réaliser de manière toute nouvelle en faisant de la multiculturalité une interculturalité. Il discerne les valeurs en présence et les assume pour en faire un pont vers l'autre, une relation à l'autre.

Chacun doit réaliser l'unité de son être sur la base chrétienne du mystère d'amour qu'est la Trinité sainte. Au cœur de la remise en cause générale due au fait du pluralisme religieux du « toutes les religions sont au fond la même chose » arriver à créer le climat de confiance sans lequel aucune éducation n'est possible, c'est le défi auquel tout aumônier est confronté. L'étudiant doit sentir à l'aumônerie un climat d'ouverture et de débat franc où c'est de la vie personnelle de chacun qu'il en va. Il doit être au contact d'un aumônier qui soit lui-même en état d'éducation, comme un envoyé en mission au cœur de la multiculturalité de notre Babel actuel et qui vit cette mission dans l'Esprit d'une nouvelle Pentecôte, dans l'Esprit du Christ ressuscité, comme *inter-culturalité*.

L'aumônier qui vit ainsi parmi les jeunes étudiants est perçu par eux comme un homme de son temps, vrai et sincère. Il ne renonce pas à son identité, ni ne reste dans un flou indéterminé pour être au goût de tout le monde, mais, fort de son identité, il décortique la multiculturalité pour en reprendre les vraies valeurs en attente. Il est crédible et rayonne tacitement la valeur d'authenticité qui est la valeur-clef de toute éducation. Il vit en témoin des profondeurs de l'humanité qui plonge en Dieu, et les jeunes sont entraînés par lui, sans bruit, à être eux-aussi des témoins. « L'homme moderne disait Paul VI, croit plus les témoins que les maîtres, et s'il croit les maîtres, c'est dans la mesure où ils sont témoins ».

Trois chantiers s'ouvrent dès lors, qui resteront en ouverture permanente à l'aumônerie :

- 1- Le chantier de l'approfondissement de l'identité chrétienne : Parole de Dieu, Magistère, Théologie, Liturgie et vie sacramentaire
- 2- Le chantier de la connaissance de *la culture/des cultures* et du dialogue interculturel
- 3- Le chantier de la connaissance des religions et du dialogue interreligieux

Le lien entre les trois chantiers, dans la perspective que nous avons ouverte, est la quête de vérité qui accomplit l'homme. L'aumônerie catholique ne pourra se tenir de manière originale sur le deuxième chantier que si elle repose la question vitale pour toute mission éducative: la mission de la vérité. Cette question ouvre naturellement sur le troisième chantier : toute culture étant fondamentalement ouverte sur la religion qui est son moment de vérité, le dialogue interculturel appelle le dialogue interreligieux ce qui suppose la connaissance des religions.

Le dialogue des trois grandes religions monothéistes – le judaïsme, le christianisme et l'islam – reste le plus important même si les grandes religions d'Asie – bouddhisme, hindouisme, confucianisme, taoïsme... - sont venues apporter de nouvelles problématiques, dont la concentration n'est autre que *le pluralisme*. La religiosité traditionnelle africaine (RTA) n'est pas à négliger ; elle a des effets mentalitaires qui freinent gravement le développement au point que les évêques africains au deuxième Synode pour l'Afrique ont proposé que soit étudiée et mise en œuvre une *pastorale de la rationalité*. Les aumôniers africains, comme tous les autres, ont là un chantier propre pour leur engagement d'éducateur à l'interculturalité.



## **Conclusion**

Faut-il conclure ? Je ne vais pas m'y risquer. Je voudrais tout simplement que nous nous demandions les uns et les autres si l'intitulé de l'énoncé qui nous a été proposé ne comporterait pas un piège. Après les réflexions que nous venons de faire, il m'apparaît avec encore plus d'évidence que si je m'étais risqué à tenter une nomenclature d'éléments d'éducation, fussent-ils qualifiés de fondamentaux, nous nous serions situés comme en extériorité par rapport à la nature même de l'éducation, si nous l'entendons comme éducation aux valeurs. Mais une fois situés dans la dynamique d'une herméneutique existentielle, il serait sans doute possible de faire travailler tous les espaces culturels et religieux qui émergent dans notre *village planétaire* actuel pour mettre en lumière les faisceaux de valeurs qui les tiennent ensemble. Nous aurions alors une tâche à faire, qui serait d'un autre ordre que de nomenclature. Merci de votre attention.

Mgr. B. ADOUKONOU

Secrétaire CPC Vatican